

Indice précurseur Desjardins

3 septembre 2010

L'IPD tourne au négatif en juillet (-0,1 %) Les nuages s'accumulent pour l'économie du Québec

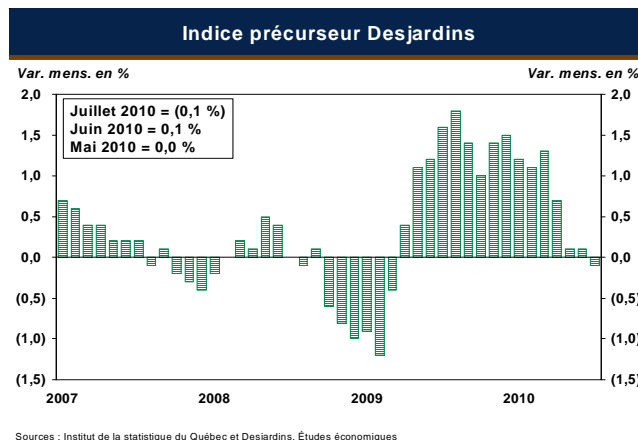
L'Indice précurseur Desjardins (IPD) a changé de cap en juillet après que sa progression ait passablement ralenti depuis le printemps. Sans être pessimiste concernant les perspectives économiques du Québec, il faut prendre acte de ce signal moins encourageant. Pour l'instant, la faiblesse de l'IPD indique que l'activité économique pourrait connaître certains soubresauts au cours des prochains mois. La baisse mensuelle de l'IPD ne se compare aucunement à celles qui ont précédé la dernière récession atténuant ainsi cette possibilité. Les difficultés de l'Indice précurseur reflètent toutefois l'assombrissement des perspectives économiques mondiales, notamment celles de l'économie américaine. Du même coup, l'économie québécoise paraît plus fragile. Sans être en péril, la phase d'expansion amorcée au début de 2010 et qui a déjà commencé à s'essouffler pourrait prendre une pause le temps que les incertitudes économiques et financières s'estompent. Il faudra surveiller attentivement la tendance de l'IPD au cours des prochains mois avant de poser un diagnostic plus précis.

CONSOMMATION

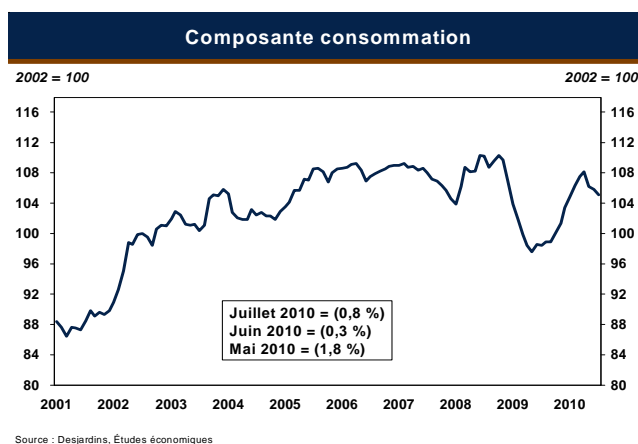
L'emploi a subi une correction à la suite de l'ascension spectaculaire des derniers mois. Le Québec comptait 20 900 travailleurs de moins en juillet comparativement à juin. Malgré ce recul, le niveau d'emploi reste nettement supérieur à celui qui a précédé la récession. Le taux de chômage, à 8,2 % en juillet, est loin du sommet cyclique de 9,1 % atteint à l'été 2009.

La confiance des ménages a légèrement fléchi pour un troisième mois consécutif en août. Celle-ci demeure toutefois supérieure à sa moyenne historique, un point favorable pour la consommation. Reste à voir si les difficultés de l'économie mondiale affecteront davantage la confiance cet automne.

Les ventes au détail ont fléchi de 3,6 % en avril, de 1,1 % en mai et de 0,2 % en juin. Le bilan est donc très négatif pour le deuxième trimestre, ce qui tranche avec les résultats



exceptionnels du début de l'année. Même si l'emploi et la confiance ont fléchi récemment, il y a lieu d'espérer une amélioration prochaine de la consommation. Contrairement aux États-Unis, les ménages ne sont pas affligés par des problèmes économiques importants tels que la léthargie persistante du marché immobilier et le profond marasme du marché du travail.



François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Hélène Bégin
Économiste principale

Yves St-Maurice
Directeur et économiste en chef adjoint

Chantal Routhier
Économiste

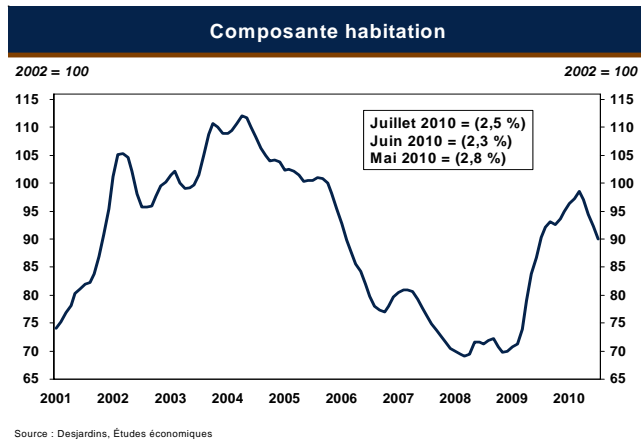
418-835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 2450
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

HABITATION

La composante habitation Desjardins a reculé pour un quatrième mois consécutif en juillet. Ce repli s'explique surtout par la diminution prononcée des ventes de propriétés existantes. La chute de 20 % du nombre de transactions en juillet, comparativement au même mois de l'an dernier, amplifie la tendance baissière amorcée depuis le printemps.

Le niveau des mises en chantier se maintient au-dessus de la barre des 50 000 unités, à rythme annuel, depuis plusieurs mois. Un essoufflement de la nouvelle construction est néanmoins attendu au deuxième semestre, alors que les mises en chantier tendront progressivement vers les 45 000 unités.

Dans l'ensemble, il faut s'attendre à ce que le marché de l'habitation soit moins vigoureux en seconde moitié d'année après un premier semestre exceptionnel. Étant donné que les taux hypothécaires ont encore diminué récemment et que la tendance de l'emploi est à la hausse, le secteur résidentiel ne risque pas de s'effondrer au cours des prochains mois.

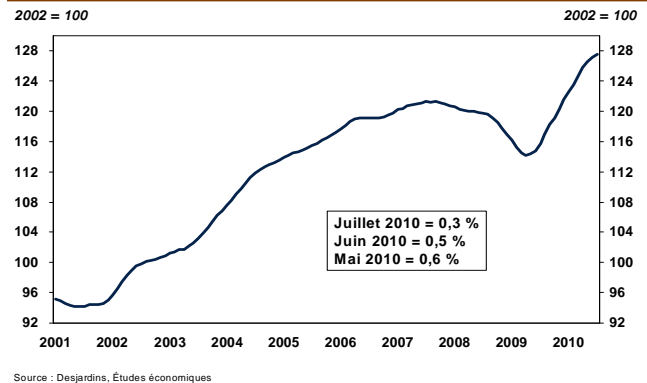


EXPORTATIONS

Les exportations de biens vers l'étranger ont augmenté de 7,7 %, en termes réels, de mai à juin. Ce gain fait suite au repli de 6,1 % observé le mois précédent. Malgré la hausse de juin, le bilan du premier semestre est négatif pour les exportations. Leur volume a fléchi de 1,0 % par rapport à la même période l'an passé.

Étant donné que les risques d'un retour en récession aux États-Unis ne peut être complètement écarté, la direction à venir des exportations internationales du Québec est plutôt incertaine. Mentionnons que 70 % de nos expéditions à l'étranger sont dirigées vers les États-Unis. Même si l'Europe semble tenir le coup pour l'instant, les difficultés financières

Composante exportations

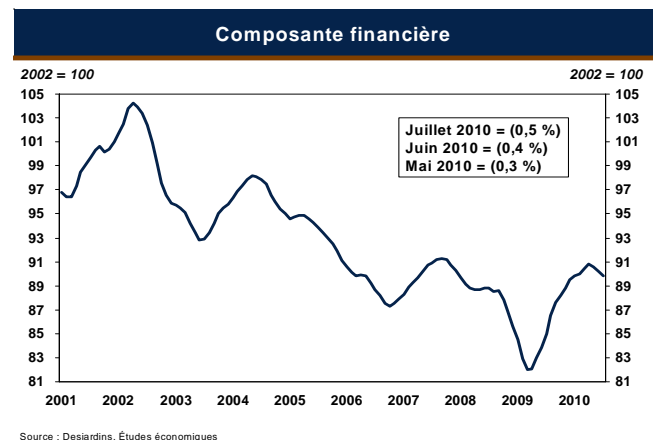


de plusieurs pays pourraient tempérer la relance. En somme, la reprise de l'économie mondiale s'est fragilisée. Dans ce contexte, il ne faut pas espérer de redressement durable des expéditions du Québec à l'étranger dans l'immédiat.

MARCHÉS FINANCIERS

L'Indice Québec-30 s'est redressé en juillet, mais cela n'a pas été suffisant pour effacer les pertes des derniers mois. Un seul des sept secteurs de l'indice boursier a connu une baisse en juillet, soit celui des technologies de l'information.

La Banque du Canada a relevé ses taux directeurs de 25 points de base le 1^{er} juin ainsi que le 20 juillet dernier. Le taux cible du financement à un jour se situe maintenant à 0,75 %. Une autre hausse équivalente pourrait être décrétée en septembre puisque le niveau des taux d'intérêt demeure excessivement bas au pays, dans un contexte où la reprise économique se poursuit. Par la suite, une pause devrait être effectuée d'ici à ce que les incertitudes mondiales s'estompent.



Hélène Bégin
Économiste principale